



Alice et la Course Ébouriffée

Description

Il était une fois, sous un ciel laiteux du matin où flottaient encore des rubans de brume entre les buissons mouillés, que l'on sentait dans l'herbe la fraîcheur piquante de l'aube et le parfum sucré des pâquerettes humides. Un merle râlait quelque part, indigné qu'Alice, aux cheveux en bataille et aux bottines dépareillées, farfouille déjà dans le jardin alors que les limaces n'avaient même pas fini leur petit-déjeuner.

Or il advint qu'Alice aperçut, derrière la haie de groseilliers, un pelage blanc qui frétilait. « Mais c'est toi ! », s'exclama-t-il sans même vérifier si le Lapin blanc l'entendait. Le Lapin — plus pressé que jamais, montre en main et veston froissé — grimaça : « Retard-retard... On va tous attraper des rhumes ! » Et hop ! Il bondit dans un trou minuscule où seul un haricot maigre aurait songé à passer.

Ni une ni deux, Alice se tortilla (avec une bosse au genou et un bouton arraché) pour se faufiler. En glissant, son coude heurta quelque chose d'étrange : une petite clé de cuivre, coincée entre deux racines. Sans y penser davantage (car réfléchir donne souvent des crampes à la tête), il glissa la clé dans sa poche percée.

De l'autre côté du terrier s'étalait un marécage plein de bulles. On entendait clapoter comme dans une marmite trop pleine. La souris tirait sa moustache toute goutteuse ; le canard secouait ses ailes trempées avec tant d'énergie qu'il éclaboussait jusqu'à la cime des roseaux ; quant au dodo — tout ébouriffé — il tenait conseil sur un caillou plat en balançant ses pattes palmées comme un chef d'orchestre mal réveillé.

« Chers amis dégoulinants », proclama le dodo en soufflant sur ses plumes ruisselantes, « j'organise LA grande Course qui sèchera tout le monde ou transformera nos becs en sèche-cheveux ! »

La souris fit claquer sa queue : « Attention à mes oreilles ! Je n'ai pas envie de ressembler à une serpillière rapiécée ! »

« Et moi ? », nasilla le canard avec dignité, « je refuse qu'on me confonde avec une serviette ! »

La règle fut simple : courir autour du grand tronc trois fois (en évitant bien sûr les flaques surnoises). Celui qui sécherait en premier remporterait... eh bien, personne ne savait trop quoi. Peut-être le droit de sécher tranquillement dorénavant.

À peine eurent-ils commencé que retentit une cloche minuscule (qui ressemblait fortement au grelot du chat du voisin). La chenille géante surgit alors du sommet d'une fougère épaisse, soufflant de gros nuages parfumés à la violette. Elle dit en éternuant : « Qui a pris mon parapluie ? Ce n'était pas pour vous abriter mais pour fumer en paix... Aaatchoum ! »

Alice courut si vite qu'il manqua perdre sa chaussure gauche (il la rattrapa du bout des orteils). Le Lapin blanc zigzaguait comme s'il redoutait que chaque brin d'herbe cache une mare cachée – ce qui n'était pas tout à fait faux car soudain PLOUF ! tout le monde glissa dans un amas spongieux plus mouillé qu'une bassine oubliée sous la pluie.

contesdefees.com



Tremvés jusqu'aux genoux, ils se relevèrent penauds ; tous sauf Alice qui sentit quelque chose taper contre sa hanche : c'était cette fameuse clé ramassée plus tôt. Intrigué, il chercha alentour ce qu'un objet pareil pouvait bien ouvrir ici-bas où rien n'avait ni serrure ni porte.

Le dodo gloussa : « Ma parole... Voilà peut-être LE prix fabuleux réservé au champion séché ? » La souris renifla prudemment la clé. Le canard proposa de lancer un débat démocratique sur l'utilité probable d'une serrure invisible – mais son vote resta coincé sous son aile trempée.

C'est alors qu'Alice aperçut au pied du vieux saule un minuscule coffret rayé rose et jaune (ni trop grand pour cacher un crocodile ni trop petit pour contenir plus d'un secret). La clé y entra pile-poil. Dedans : quelques biscuits secs (miraculeusement restés croustillants malgré toutes ces averses) et... trois petites serviettes brodées aux initiales A., L., D. Personne ne sut expliquer pourquoi elles sentaient toujours bon même trempées ni comment elles séchaient toutes seules dès qu'on les agitait.

Depuis ce jour-là – on dit que chaque automne après les premières pluies étranges – il suffit d'agiter fort ces serviettes près du vieux saule pour voir revenir toute la bande : Lapin timide venu flairer l'air humide, souris mutine prête à se jeter dans les flaques juste pour rire et Dodo gonflant ses plumes pour lancer LA course annuelle au séchage éclair... Pendant ce temps-là, Alice ajuste ses bottines dépareillées puis rigole avec eux car personne ne reconnaît vraiment celui qui revient d'un drôle de voyage tant il a changé ou grandi – sauf ceux qui savent chercher une petite clé perdue dans la boue.

date créée

11/05/2026

Auteur

cdf

contesdefees.com